

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les manœuvres allemandes en Angleterre et en Amérique. — Les Yankees ont assez l'air de nos progrès en Alsace. — Les succès Italiens. — La ruée contre Varsovie. — Les discours du Fou de Berlin. — La Roumanie refuse de laisser passer les munitions pour la Turquie.

Impuissants à nous vaincre sur les champs de bataille, les Allemands ont fait appel aux armes déloyales. Nous avons subi les jets de liquides corrosifs, employés au moment de l'attaque des tranchées ; puis, les liquides enflammés ont donné de meilleurs résultats.

Néanmoins, le feu à ces engins de la Kultur, trop localisés ; on a eu recours aux gaz asphyxiants qui rampent par masses compactes, lentement poussées, par des vents favorables, sur les lignes des alliés dès lors inhabitables.

Le succès fut considérable... le premier jour. Mais bientôt des masques protecteurs permirent à nos vaillants soldats de se rire des inventions diaboliques des Sauvages.

Il fallait donc trouver autre chose. Les Germains ont cherché... et ils y ont réussi.

Par une propagande acharnée de leurs agents germano-américains — abondamment pourvus d'or — ils s'efforcent de susciter des grèves en Angleterre et en Amérique. Priver les alliés de charbon et de munitions, voilà le but.

Le projet était audacieux. Le coup a été merveilleusement monté.

Pendant quelques jours, Berlin était dans la joie. Deux cent mille mineurs du Pays de Galles abandonnèrent le travail.

Le triomphe fut éphémère. La grève a pris fin grâce à l'intervention énergique du Gouvernement anglais. Un pacte est intervenu. Les ouvriers s'interdisent d'interrompre le travail avant la fin de la guerre ; ils ont accepté davantage encore. Ils ne pourront parler de nouvelles revendications que six mois après la signature de la paix.

Du côté anglais, la question est réglée par l'échec complet des Boches qui ont vainement répandu leur or chez les Gallois.

En Amérique, il y a encore de l'agitation ; mais les grèves s'arrêtent les unes après les autres et le gouvernement paraît fatigué du terrorisme allemand qui se traduit par des dangers de toutes sortes.

LA SITUATION

Sur notre front, l'accalmie se maintient, sauf en Alsace où nos troupes viennent de marquer un progrès appréciable dans la région de Munster. Nous avons occupé, en dépit de neuf attaques ennemies, la crête du Lingé et pris pied dans les positions voisines.

Nos avions font preuve, pendant ce temps, d'une très grande activité en bombardant les gares militaires et les dépôts d'approvisionnement ennemis.

Le Temps apprécie de la manière suivante les opérations de nos aviateurs :

Ce sont des dépôts de locomotives qu'ils ont cherché à atteindre. C'est là un objectif d'une grande importance, et nous sommes convaincus qu'instruits par une première expérience, ils réussiront mieux encore dans leurs prochaines sorties.

L'immense armée ennemie qui occupe une partie de notre territoire ne peut subsister et tenir sans le chemin de fer ; or, pas de locomotives, pas de chemins de fer. Les locomotives ne peuvent indéfiniment marcher ; il est nécessaire de les nettoyer de temps en temps, de leur faire subir des lavages et des réparations qui, si menues qu'elles soient, exigent des fosses, des pièces de rechange et autres objets de détail, toutes choses qui se trouvent dans un dépôt. En cherchant tous les dépôts, utilisables par l'ennemi, même assez loin du front, ce qui est réalisable avec les rayons d'action des récents avions, et en bombardant avec ampleur ces dépôts, nos aviateurs feront une bonne besogne ; ils ont là un moyen de laric et d'annuler son artillerie. Ces succès ne s'achèteront pas par le sacrifice de milliers de fantassins ; l'actif est considérable, le passif est à peu près nul.

Sur le front Italien, les combats sont opiniâtres sur toute la ligne de l'Isongo et en particulier de Tolmino à Monfalcone. L'entraîné, l'intrépide énergie de nos alliés ont raison de toutes les résistances d'ennemis qui sont contraints à des reculs successifs et ininterrompus.

Les succès des Italiens sur le plateau du Carso semblent être décisifs. C'est la chute de Goritz à brève échéance.

Si nos voisins ne font pas beaucoup de bruit, ils font beaucoup de bonne besogne.

Les dernières nouvelles de Russie sont très rassurantes.

Nos alliés n'ont peut-être pas terminé leur repli sur certains points du front qui encerclent Varsovie, mais ils occupent, on peu s'en faut, les fortes positions qui vont permettre une merveilleuse défense.

Au nord : Ossowitz, Lomza, Ostrolenka, forteresses redoutables, doublées d'autres places moins bien défendues, mais qui offriront, cependant, une résistance très utile ; le tout couvert par la Narew ; avec, en arrière, de nombreuses lignes défensives sous la protection de Novo-Georgiewsk.

Au sud ; la ligne Lublin-Kholm, renforcée par la place d'Inangorod et le fossé du Bug défendu, en arrière, par Brest-Litovsk.

ble indiquer qu'ils sont suffisamment approvisionnés.

Dans ces conditions, la grande mêlée devrait se terminer à l'avantage des Russes. Elle s'engage dans des conditions qui leur sont parfaitement favorables.

Les journaux reproduisent le texte de quatre discours que Guillaume vient de prononcer à Lemberg, à Cracovie, à Benthén et à Königsberg.

Le fou dangereux, l'être malfaisant qui a déchainé cette atroce guerre, vante la gloire incomparable de l'Allemagne à laquelle Dieu a confié la mission d'écraser l'humanité ! L'Allemagne est invincible, son triomphe est proche. Renouelant l'exploit de son ancêtre Frédéric-le-Grand, le Kaiser « tient tête à l'Europe » ; et de même que le nom de l'ancêtre est « passé à la postérité », Guillaume « restera une des plus grandes figures de l'Histoire ».

Mince de modestie, dirait Garroche !

Le Kaiser affirme donc que la « victoire complète sur les ennemis de l'Allemagne est proche sur tous les champs de bataille ». Et veut-on savoir pourquoi le « triomphe définitif ne peut plus être ajourné très longtemps » ? Voici :

Nos ennemis sont dans le désordre, dans la confusion ; ils ne sont point unis entre eux ; ils sont désorganisés par la lutte, découragés par la conscience qu'ils sont dans l'impossibilité de vaincre l'Allemagne.

Voilà ! ce n'est pas plus malin que cela !

Les alliés sont dans le désordre ! dans la confusion ! dans la désunion ! ! !

Et c'est avec de pareilles balivernes qu'on maintient le moral des Barbares.

Quelle amère déception, le Bandit prépare à son peuple !

Un télégramme de Bucarest nous apporte une bonne nouvelle.

En dépit des efforts de Guillaume, les Roumains refusent énergiquement de laisser passer les munitions destinées à la Turquie.

Cela peut être le point de départ d'un changement radical dans l'attitude des Balkans.

Si la Roumanie maintient son veto, comme tout le fait prévoir, c'est le désastre prochain pour la Turquie qui est à court de munitions. Si l'Allemagne veut employer l'intimidation, c'est à brève échéance l'intervention obligatoire des Roumains à nos côtés.

De toutes manières, l'incident est gros de conséquences et, avec l'aide de notre diplomatie, les alliés devraient tirer un profit sérieux de cette situation.

Sur l'Yser

Le correspondant du « Daily Télégraph » à Boulogne mande à son journal qu'il vient de voir un groupe de prisonniers allemands venant du front de l'Yser. Ce sont, dit-il, des hommes d'âge moyen. Ils avaient l'air terriblement abatus et le regard de chacun disait : « Nous en avons assez de la guerre. »

Ils excitaient visiblement la pitié des soldats anglais chargés de les garder.

Les pertes allemandes sur l'Yser sont si considérables, si fantastiques, que le seul nom de cette rivière terrifiante paraît-il les soldats du kaiser.

Nos avions sur l'Alsace

Le correspondant du « Daily Chronicle » à Zurich télégraphie que des voyageurs arrivant de basse Alsace ont raconté que le dernier raid aérien des Français a causé de grands dégâts aux ouvrages militaires.

Plusieurs bombes sont tombées sur des troupes rassemblées avec des résultats terrifiants.

Lassitude

On télégraphie de Stockholm au « Morning Post » :

Le journal « Tidningen » publie une dépêche autorisée par le censeur allemand et suivant laquelle la lassitude de la guerre apparaîtrait de plus en plus manifeste en Allemagne dans la population et, notamment, dans la classe pauvre, où règne une grande excitation.

On s'attendrait à la proclamation de l'état de siège.

Le « Dagens Nyheter » commentant cette nouvelle, fait observer que même si elle est exagérée, on ne saurait douter que le désir de la paix ne se fasse fortement sentir parmi la population allemande tout entière.

Un succès anglais près d'Ypres

Voici dans quelles circonstances se produisit la surprise qui permit aux Allemands de tenir quelques instants, près de la route d'Ypres à Menin, un poste avancé anglais : Ce poste était installé à la « Ferme puante ». Au soir du 13 juillet, une attaque très supérieure en effectifs à ceux du petit groupe d'Anglais, et précédée d'un bombardement très violent, obligea les défenseurs à se retirer en combattant jusqu'à la tranchée proche. Peu après, toutefois, les grenadiers reprirent la position à coups de bombes, trouvant sur le terrain quinze cadavres allemands et un butin nombreux. Une nouvelle contre-attaque fut broyée sous le feu de nos canons. Près de Beersinghe, une attaque allemande eut le même sort et les pertes de l'ennemi furent très lourdes.

Ils tiraient de la glycérine du lard

Le lard, qui jusqu'à présent n'avait pas été compris sur la liste des produits considérés comme contrebande de guerre, sera dorénavant prohibé. Cette décision a été prise à la suite des exportations nombreuses venant des Etats-Unis à destination du Danemark, de la Norvège et de la Suède, exportations qui éveillaient les soupçons des autorités anglaises. On s'est aperçu, en effet, que le lard entraît dans une grande proportion dans la fabrication de la glycérine.

Les versements d'or

Les rentrées d'or effectuées à la Banque de France ont été dans les dernières semaines respectivement : 13 millions, 40 millions, 65 millions.

La grève chez Krupp

La grève aux usines Krupp continue. Trois mille ouvriers ont cessé le travail. Ils ont demandé des augmentations de salaire correspondant à leurs augmentations de travail. Le commandant militaire des usines a publié un avertissement menaçant les grévistes de prison s'ils ne reprennent pas le travail avant la fin de la semaine. Jusqu'à présent, la grève n'a pas eu beaucoup d'effet sur l'intensité de la fabrication des munitions. Mais si elle se prolongeait ou surtout si elle se généralisait elle aurait des conséquences extrêmement graves pour la défense de l'Allemagne.

Le gouvernement se montrerait très inquiet. Des troupes prussiennes continuent à être dirigées vers Essen.

La marche des Russes

Les Russes, après avoir placé leurs positions sur les lignes de Blonye, à 15 milles à l'ouest de Varsovie, se sont probablement retirés. Les Alle-

mands ne parlent que de 560 prisonniers pris par eux. Ainsi il est clair que la grande armée russe qui occupait cette position doit avoir exécuté une retraite magistrale, se retirant presque sans pertes.

Au nord, les Allemands se sont avancés sur la Narew, la dernière ligne de défense russe en Pologne septentrionale. A 38 milles au sud-est d'Ostrolenka, la plus importante des six forteresses russes sur la Narew, passe le principal chemin de fer à doubles voies de Varsovie à Pétrograd qui sert à ravitailler les forces russes de Varsovie. C'est pourquoi la place d'Ostrolenka est vitale. Au sud de la Pologne, la retraite russe à évidemment été conduite de façon magnifique. Reculer devant des forces énormes sans pertes sérieuses est un fait d'armes de tout premier ordre.

Les Russes n'ont pas été défaits ; ils ont manœuvré.

AU CAUCASE

Les troupes russes ont pu constater, sur les territoires conquis, que tous les hommes ont été égorgés, toutes les femmes et jeunes filles emmenées par les Kurdes ou par les fonctionnaires du Sultan.

Les atrocités turques, dans la région de Bitlis, sont indescriptibles. Après avoir massacré toute la population masculine de cette région les Turcs ont réuni 9.000 femmes et enfants des villages environnants et les ont chassés sur Bitlis. Deux jours après, ils les envoyèrent sur la rive du Tigre, les fusillèrent tous et jetèrent dans le fleuve 9.000 cadavres.

Sur l'Euphrate, les Turcs ont égorgé plus de mille Arméniens, jetant les cadavres dans le fleuve. En même temps, ordre fut donné à quatre bataillons de marcher sur la vallée de la Mouch pour en finir avec douze mille Arméniens habitant cette vallée. Selon les derniers renseignements parvenus, le massacre a déjà commencé ; les Arméniens résistent, mais, faute de cartouches, ils seront tous exterminés par les Turcs furieux. Tous les Arméniens des environs de Diarbékir seront également massacrés.

Un conseil de guerre à Posen « Avant Noël ! »

Au cours d'un récent conseil de guerre au château de Posen entre le kaiser, von Hindenburg et von Falkenhayn, des « arrangements définitifs » ont été faits pour mener à bien la guerre avant Noël (sic).

On sait que le kaiser redoute la possibilité d'une nouvelle campagne d'hiver, et on fera tout en Allemagne pour que la paix soit obtenue d'ici quatre ou cinq mois. Dans tout l'empire, le sentiment populaire réclame la paix. Les Allemands commencent à avoir assez de la guerre et se plaignent spécialement du prix des denrées de première nécessité.

Les Monténégrins

L'artillerie autrichienne a dirigé de violentes attaques contre les positions monténégrines situées près de Grahovo et du Loeveen, mais sans résultat.

Les troupes monténégrines ont rétabli l'ordre dans le district de Scutari. Elles ont arrêté, dans les régions occupées en Albanie, 46 agents autrichiens, qui ont été amenés à l'intérieur du Monténégro, où ils seront internés.

DANS LES DARDANELLES

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent qu'un croiseur anglais a bombardé Dikeli, sur la côte asiatique, en face de Mytilène. La veille, un bateau anglais avait bombardé la douane de Sarmusak, près de Kivaly. Il y eut des dégâts.

Les Turcs battus

(Officiel). — Dans la nuit du 18 juillet, les Anglais ont enlevé une tranchée en face de leurs lignes, dans la section nord des opérations.

Tous les Turcs se sont enfuis, laissant un mort.

Le 19 juillet, ils ont repéré et fait sauter, au cinquième coup, un canon destiné à combattre les aéroplanes.

Le 18 juillet, dans la section sud, les Turcs ont attaqué, dans le secteur français, quelques-unes des tranchées récemment conquises et ont été repoussés.

Dans le secteur britannique, nous avons consolidé chaque jour, méthodiquement, les tranchées prises le 12 et le 13, et les avons étendues sur quelques points.

Le 21 juillet, les Anglais ont enlevé une petite redoute avec des pertes insignifiantes. Ils ont attaqué avec succès une partie de la tranchée turque de communication. L'artillerie française a culbuté une mitrailleuse turque, en face de la gauche anglaise.

L'artillerie turque a été active dans les deux sections.

Le commerce des céréales en Bulgarie

Le conseil des ministres bulgare a décidé la dissolution du Comité de prévoyance sociale qui ne restera plus en fonctions que jusqu'au 1/14 août. Après cette date les mesures de restriction seront levées et le commerce des céréales se fera avec une entière liberté.

L'ITALIE EN GUERRE

La journée du 19 a été très favorable aux Italiens sur le front de l'Isongo et du plateau de Carso. Les Italiens ayant amené de puissants effectifs depuis le 11, purent entamer dès le 13 une vigoureuse offensive contre les positions de l'ennemi à Goritz ; le 15 ils envahirent deux lignes de tranchées sur l'Isongo ; le 17, ils attaquent depuis Saint-André jusqu'à Podgora, où ils enlevèrent de fortes positions ; le 18, ils font prisonnier un détachement autrichien, grâce auquel ils découvrent deux divisions ennemies qu'ils attaquent aussitôt ; le 19 au matin, les bersaglieri prennent de flanc les Autrichiens auxquels ils font 1.000 prisonniers. Ils en tuent 2.000. L'ennemi est obligé d'évacuer ses positions.

La lutte se poursuit favorable aux Italiens dont l'artillerie cause des ravages terribles dans les rangs autrichiens.

Au Monte-Nero, les Italiens, après s'être rendus maîtres du sommet sous lequel les Autrichiens avaient creusé un tunnel pour faciliter leur ravitaillement dans le Kreuzberg, s'emparent de trois kilomètres de tranchées.

Pour éclairer les neutres

M. Ferdinand Buisson, ancien député, et son frère, ancien directeur de l'Ecole normale de Tunis, sont partis chargés d'une mission de propagande en Amérique, et tout particulièrement à San-Francisco.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 Juillet 1914
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Renoult est élu vice-président de la Chambre par 288 voix sur 308 votants, en remplacement de M. Godard, nommé sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

L'ordre du jour appelle la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de MM. Jobert et Turmel, sur l'exercice immédiat de la réquisition générale par les ministres de la guerre, de la marine et des colonies.

Cette motion est ainsi conçue : « La Chambre invite le gouvernement à assurer, par l'exercice immédiat du droit de réquisition dont il dispose par la loi de recensement ainsi que la mise en valeur économique et rapide de toutes les fournitures nécessaires à l'armée et de tous les moyens de production qui existent en France et dans les colonies. »

La demande de discussion immédiate est repoussée par 249 voix contre 197.

La Chambre aborde alors la discussion du projet de loi relatif à la déclaration obligatoire des tours à métaux, presses hydrauliques et marteaux pilons.

Les articles 1 et 2 sont votés et l'ensemble est adopté.

M. de Monzie demande qu'une commission spéciale soit chargée d'étudier sa proposition tendant à organiser la liquidation des engagements de la bourse des valeurs restées en souffrance depuis le 15 juillet 1914.

Le renvoi à la commission du commerce a été ordonné. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 22 juillet 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. le Président prononce l'éloge funèbre de M. Ferdinand Dreyfus.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet modifiant la loi sur les retraites ouvrières. Après un échange d'observations entre M. Peyronnet et le ministre du travail, l'article unique est adopté.

On discute le projet relatif à l'interdiction des relations économiques avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. Gaudin de Villaine dénonce l'hypocrisie de Sociétés allemandes qui se sont implantées en France.

La suite de son discours est renvoyée à la prochaine séance.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Un beau coup de filet

A plusieurs reprises dans ces colonnes, nous avons mentionné les exploits des acapareurs, des profiteurs : avant-hier encore, nous demandions où était passée la monnaie de billon.

Bien des raisons ont été données pour expliquer la disparition des sous, et toutes ces raisons sont plausibles.

Aussi bien, ce que nous disions au sujet des metteurs en sacs de la petite monnaie est plus que confirmé, puisque la justice a fini par mettre le grappin sur un lot d'acapareurs.

C'est à Béziers que le coup de filet a été fructueux, ainsi que le signale l'information suivante :

En exécution d'ordres de l'autorité militaire, la police de Béziers a arrêté le nommé Morino Navaro, changeur, de nationalité espagnole, demeurant rue Boieldieu.

Il est inculpé d'avoir acaparé de l'or pour l'exporter en Espagne. Inutile de dire que Morino Navaro recommandait la plus grande discrétion aux personnes qui lui apportaient le précieux métal à échanger contre des billets de banque.

Au dernier moment, nous apprenons qu'un autre changeur de même nationalité, nommé Gabarro, rue des Balances, a été aussi arrêté sous la même inculpation.

En Espagne, l'or fait prime de 2 fr. 50. C'est avec cette différence que les acapareurs pouvaient réaliser des bénéfices, combinés avec la dépréciation de notre papier.

Comme le commerce français fait des achats considérables dans la péninsule ibérique, notre monnaie fiduciaire est en abondance à Barcelone et dans les autres villes de la frontière.

Ce sont ces billets de la Banque de France que se procurent les acapareurs pour drainer l'or français.

Les deux changeurs ont été écroués à la maison d'arrêt.

Pour compléter cette information, nous croyons devoir ajouter que depuis quelque temps, un grand commerçant espagnol, M. X., très connu dans notre ville, donnait 0,10 centimes à toute personne qui lui apportait 1 franc de monnaie de billon. Monnaie qui fait beaucoup défaut partout.

Nous n'exagérons donc pas quand nous signalions la promenade mystérieuse de quelques individus dans les magasins ou « confidentiellement » et à « l'oreille », ils disaient aux commerçants : « Donnez-nous de l'or et nous vous donnerons des sous. »

Nous n'exagérons pas quand nous affirmions que des individus, intermédiaires d'agents des Boches, emplaçaient de monnaie de billon, des petits sacs !...

La police de Béziers a du flair et elle est allée chez des commerçants dont les relations avec Barcelone ou avec Genève sont très étroites.

On a mis la main au collet de quelques-uns de ces misérables, espagnols c'est vrai : mais est-ce que ces espagnols auraient pu mener à bonne fin leur malpropre trafic s'ils n'avaient pas eu de complices français ?

La question n'est pas compliquée ; elle est bien simple au contraire.

Quelques enquêtes et on trouvera la solution partout où l'on voudra chercher.

L. B.

La certitude de la victoire

Un séjour dans la zone des armées est toujours réconfortant. Malheureusement tout le monde ne peut encore aller par là-bas, et c'est vraiment dommage, car bien certainement si tous les civils de l'arrière pouvaient venir se remettre au contact de ces braves qui, tous, chefs ou soldats, armée active ou territoriale, ont, à un si puissant degré, la haute conscience du devoir militaire, il n'y aurait plus en France personne d'assez pessimiste pour douter un seul instant de la victoire finale des alliés.

Quand on a vu, comme je l'ai vu, au cours de ma récente visite en Lorraine, sur la ligne de feu, la sérénité souriante des combattants, leur calme, l'ordre parfait qui règne partout, on est saisi d'admiration et vite pénétré de la confiance la plus complète.

M. Maurice Lasserre, ancien député, aujourd'hui journaliste et directeur du « Bulletin de l'Association Nationale Républicaine » raconte ainsi quelques incidents de son voyage.

Non loin du Col du Bonhomme où l'on entendait gronder le canon, écrit-il, un brave territorial arrête mon auto et m'exprime le regret de ne pouvoir me laisser aller plus loin. Il ajoute : « Mon bataillon fait en ce moment du bel ouvrage, avant peu, vous pourrez circuler librement sur les routes d'Alsace ». Cela est dit simplement, sans vantardise, avec l'accent d'une conviction profonde.

Lendemain, un colonel m'invite aimablement à dîner à la « popote » des officiers. Au moment où je prends congé en remerciant, il me dit : « Si vous revenez dans quelques semaines, nous aurons le plaisir de vous recevoir en pays reconquis, sur les bords du Rhin. »

Partout on recueille la même impression du succès, la même certitude de la victoire. Et quel salutaire spectacle que celui de ces robustes populations de la frontière cependant si éprouvées !

A Saint-Dié, où chaque semaine, presque chaque jour les obus de gros calibres alternent avec les bombes des taubes. A Raon-l'Étape, puis au Col de la Chipotte, Saint-Benoit, Saint-Pierremont, Magnières, Vallois, Moyen, à Gerbeviller la martyre, dont pas une maison, sauf l'hôpital de sœur Julie, ne reste debout. A Roziennes, dernier village où les Boches en septembre, furent arrêtés dans leur offensive. A Lunéville sur la route de la Schlucht, partout la vie reprend. Les habitants sont en très grande majorité revenus, et se sont tant bien que mal réinstallés dans ces villages qui ne sont, pour la plupart, que d'informes amas de pierres calcinées. Les enfants jouent dans les rues. Les femmes travaillent paisiblement devant les décombres de ce qui fut leur maison ou devant des baraquements qui leur servent d'abri provisoire. Tout le monde vaque aux occupations quotidiennes. Pas une plainte. Pas une récrimination. « On les repousse ; on les tient ; on les aura ; on leur fera payer, cher leurs forfaits et leurs crimes », voilà ce qu'on entend.

Bien mieux les champs sont ensemencés et couverts de récoltes. On coupe et l'on rentre les foins. Des soldats aident au travail des champs pendant les heures de loisir que leur laisse le service.

N'étaient les nombreuses tombes les unes sur les talus des fossés, les autres en pleins champs, au milieu de blés et des avoines, toutes pieusement entretenues, toutes numérotées, avec un nom, une inscription, de petit drapeaux tricolores surmontant la croix de bois et qui marient leurs trois couleurs nationales aux coquelicots et aux bleuets ; n'étaient aussi les maisons démolies, les églises ajourées par la mitraille, les clochers renversés, on imaginerait difficilement que se joue, à quelques kilomètres, souvent à moins de cinq ou six mille mètres de là, le plus effroyable drame qu'ait jamais enregistré l'histoire.

Combien vrai est le tableau de ce retour de ces braves gens à leur tâche quotidienne, que trace si sobrement et avec une émotion communicative M. Maurice Lasserre !

Il faut avoir vu et entendu tous ces hommes, ces femmes, ces enfants narrer avec simplicité les horreurs de l'invasion, évoquer le souvenir de l'exode devant l'invasisseur, puis le retour au village, l'installation de fortune ! Et tous aussi disent l'espoir

de la revanche, la certitude de la victoire. Et tous sont résolus à la patience nécessaire pour permettre d'aller jusqu'au bout de l'œuvre indispensable à accomplir.

Ah ! les braves gens ! Ah ! les courageuses populations ! Et quel admirable moral ! Ah ! ce n'est pas à eux qu'il faut parler de paix hâtive et boiteuse ! Ils sont les premiers à dire aux journalistes qu'ils rencontrent qu'ils ne veulent pas que leur souffrance et leurs sacrifices soient inutiles, maintenant que le plus dur est passé, que nous les tenons, qu'ils ne peuvent plus échapper au sort qui les attend inexorable.

— Dites à ceux qui, plus heureux que nous n'ont pas eu leur région envahie, leur maison incendiée, pillée, leurs champs dévastés, qu'ils n'ont pas à perdre patience quand la nôtre est inlassable, et que notre certitude en la victoire complète est inébranlable.

Voilà ce qu'ils veulent que nous disions. C'est le rôle de ceux qui ont l'honneur d'écrire dans les journaux, de faire connaître et de propager ces patriotiques paroles ; je le remplis avec joie ce rôle de semeur d'espérance.

Puisse nos compatriotes vibrer à l'unisson de ces vaillantes populations de l'Est qui font preuve d'une abnégation superbe en présence de ruine amoncelées, et témoignent aussi d'une volonté réfléchie de tout supporter pour l'accomplissement de la Barbarie prussienne par le triomphe de nos nations servantes du Droit, de la Justice, de la Liberté et de l'Humanité.

Charles SARRUS.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Aynard (Jean), du 18^e d'artillerie de St-Martin-Labouval, Favory (Pierre), de Gramat, Girma (Jean) de Capdenac.

M. VAUTOUR

Un de ces derniers jours, un individu nommé C... demeurant 3, rue des Petites Boucheries, qui avait loué un petit appartement à une mère de 4 enfants, dont le mari est mobilisé, crut devoir, de sa propre autorité, pénétrer dans ledit appartement, en saisir le mobilier et le jeter dans le corridor.

La pauvre femme et ses enfants durent avoir recours aux bons soins des voisins qui, pour la plupart, se montrèrent pleins d'égards envers eux.

M. Korn, procureur de la République, apprenant cet acte de brutalité, a fait ouvrir une enquête et a ordonné des poursuites contre le méchant propriétaire.

Tant pis pour ce vautour : il sera traduit en police correctionnelle, pour violation de domicile.

En cette période, c'est de toute justice que les faibles soient défendus contre les rapaces, les arrogants et les méchants.

L. B.

La clôture de la session des conseils de révision

Les Conseils de révision chargés de l'examen des classes 1913, 1914 et 1915, tiendront leur dernière séance au chef-lieu de chaque département, samedi prochain 24 juillet.

A titre tout à fait exceptionnel, les inscriptions des retardataires pourront être reçues jusqu'au vendredi 23 juillet.

Noyé

Ces jours derniers, on aperçut, en aval de Puy-L'Évêque un corps flottant entre deux eaux.

Les personnes qui se trouvaient sur la rive ramènèrent le corps, et on reconnut le cadavre de L... Le pauvre homme était âgé de 65 ans environ ; il était veuf depuis quelque temps.

Rien dans l'attitude de L... ne pouvait faire prévoir qu'il eût le dessein d'en finir avec la vie.

Les réformés n° 2

Les hommes réformés n° 2 depuis le 1^{er} janvier 1915 ne sont pas pas actuellement astreints à subir une nouvelle visite. Une disposition législative serait nécessaire d'ailleurs pour les y soumettre.

Le prix du blé

M. Maurice Violette vient de saisir la Chambre d'une proposition ayant pour objet de fixer d'une façon uniforme le prix du blé à 30 fr. le quintal, du 1^{er} août 1915 au 1^{er} août 1916.

Dans la pensée de son auteur, cette proposition aurait pour effet d'éviter les différences de prix dans les régions situées par l'intendance et d'empêcher toute spéculation. D'après M. Violette, la proposition assurerait également aux petits cultivateurs pressés de battre, le bénéfice d'un cours moyen suffisamment rémunérateur.

L'emploi des prisonniers de guerre dans les campagnes

Le gouvernement français, depuis longtemps a affecté des prisonniers de guerre aux travaux agricoles. Les conditions d'emploi de cette main-d'œuvre sont très favorables à l'agriculture, et se rapprochent d'ailleurs de celles fixées en Allemagne.

Le cultivateur nourrit et loge les prisonniers ; il a, en outre, à verser 40 centimes par homme et par journée, savoir 20 centimes pour prime d'habillement et remplacement des

effets, et 20 centimes d'argent de poche.

Les équipes sont de vingt hommes et mises à la disposition des intéressés par l'intermédiaire des départements, communes et Syndicats.

Pour les veuves des instituteurs tombés à l'ennemi

Le 17 octobre dernier, une circulaire ministérielle a engagé les inspecteurs d'Académie à pourvoir de postes, sur leur demande, les

veuves d'instituteurs pourvus de brevets. Lorsque des veuves demobilisées appartenant ou non à l'enseignement, désirent être appelées à un poste dans l'instruction publique et possèdent les diplômes requis, leur demande est toujours l'objet du plus bienveillant examen. Si après une période d'essai elles paraissent avoir les aptitudes requises, les inspecteurs, d'Académie, ne manqueront pas, soit de les faire entrer dans les cadres, soit si elles ont un âge trop avancé, de les maintenir dans leurs fonctions provisoires tant que leur état de santé leur permettra d'exercer.

La Note Américaine

sera remise aujourd'hui à Berlin

De Washington :

La Note américaine est parvenue hier à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis. Elle sera remise aujourd'hui au gouvernement allemand.

Les Russes recevraient de gros renforts et de l'artillerie lourde

De Lausanne :

La Gazette de Francfort signale l'arrivée de grands renforts russes avec de l'artillerie lourde sur le Dniester.

Offensive de nos alliés en Galicie

A la frontière de Bessarabie, une violente offensive Russe est signalée.

L'Italie proteste contre la fourberie allemande

De Lugano :

L'Italie a envoyé une note à l'Allemagne protestant contre la présence de sous-marins allemands dans les eaux territoriales Italiennes.

Les Etats-Unis se préparent !...

De New-York :

Le ministre de la marine, d'accord avec M. Wilson, fait inspecter les navires marchands américains afin de définir leur emploi en cas de guerre.

Les autorités navales déclarent qu'il s'agit d'une simple précaution.

La main-noire allemande

continue ses méfaits en Amérique

De New-York :

De nombreux incendies mystérieux continuent à éclater.

Il y a eu de violents incidents entre les grévistes et la police de New-Jersey. Deux grévistes ont été tués, six grièvement blessés, dont un Autrichien, dirigeant les manifestants.

Les Yankees ignorent l'Autriche !...

De Washington :

La réponse américaine à la Note autrichienne sera négative.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nous sommes en plein dans la formidable mêlée qui va se dérouler, quelques jours durant, autour de Varsovie. Les premiers combats permettent de constater l'admirable résistance des Russes.

Au nord, leur défensive est heureuse. Au sud, l'ennemi fonce sur Baljitz, entre Khodel et Lublin. C'est le seul point noir.

Plus au sud, nos alliés bousculent les Allemands qui avaient franchi le Bug et leur font 1.500 prisonniers.

Enfin, en Galicie, des télégrammes venus d'Allemagne prétendent que nos amis sont passés à une offensive victorieuse.

L'Amérique paraît excédée des procédés Teutons. On admet la possibilité d'une rupture puisque le ministre de la marine fait inspecter les passeurs marchands pour voir quels services ils pourraient rendre en cas de guerre. Il est certain que les agissements des Germains finissent par révolter les Yankees qui ont fait preuve d'une patience plutôt exagérée.

Si étrange que cela soit, la guerre n'est pas déclarée entre l'Italie et l'Allemagne, et pourtant Tirpitz a envoyé des sous-marins dans l'Adriatique.

Rome proteste contre ces procédés déloyaux. Qui donc pourrait s'étonner de la fourberie germanique ?

Washington répondra aux réclamations autrichiennes au sujet de l'envoi des munitions aux alliés par une simple note négative.

Franco-Joseph ne compte pas !

Sur tout notre front, il y a une activité sérieuse de l'artillerie.

En Argonne, un coup de main heureux nous a permis de nous emparer d'une tranchée ennemie et de rectifier le front à notre avantage.

Dans l'Est, les attaques ennemies sont repoussées et nous marquons de nouveaux avantages en Alsace.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison de Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.